



*Ma maladie est de parler, et le guérissement de ma maladie est de parler*

Tarkos, « Anachronisme ». 2001

Avec le poète performer, Tarkos... écrivain. Des textes mis en scène... Tarkos, né à Marseille en 1963. Mort en 2004, d'une tumeur au cerveau. « Ma maladie est de parler, et le guérissement de ma maladie est de parler » dans *Anachronisme*, son dernier livre paru en 2001.

Si Tarkos explore, le mot *mot*, ça donne ça : « Le mot *mot* ment. Le mot *mot* ne veut rien dire. Pas un mot ne se met à être. Pour qu'un mot existe il faudrait qu'il veuille dire quelque chose. Un être pourrait être désigné. Un mot pourrait vouloir dire quelque chose. »

« Il ne se disait pas poète mais « fabricant de poèmes », un ouvrier du mot. Menuisier doué pour les copeaux, admirable soudeur, fraiseur sans pareil, charpentier ayant fait son tour de France auprès de compagnons, mais aussi employé aux écritures méticuleuses voire obsessionnel, vendeur de journaux à la criée, bateleur public, batteur de jazz. »

Il invente un mot pour les mots la « patmo » ou « pâte-mots ».

Pour lui « la langue n'est pas en dehors du monde, c'est aussi concret qu'un sac de sable qui te tombe sur la tête, c'est complètement réel, complètement efficace, efficient, utile. »

Et pour vous, les mots, c'est quoi ?

## 1 – Je vous propose d'explorer le mot : fatigue.

Qui se rapporte à quelque chose de très matériel, on la sent, elle est là...

## 2 – On part de l'étymologie :

*Fatigare*, en latin, littéralement : faire crever. *Fatis* est la fente ou la crevasse. D'où *affatim*, qui veut dire jusqu'à éclater, crever, vider complètement de son air, de son jus. *Fessus* c'est ce qui est fendu, lézardé. *Fatisco*, c'est ce qui tombe en ruines.\*

Exemple de fatigue, dans le poème de Virgile : *C'était la nuit et dans tout l'univers les corps las de travail prenaient l'apaisement du sommeil, les forêts et les mers farouches avaient trouvé leur repos, à l'heure où l'astre roule au sommet de sa course, quand toute terre se tait*, Énée alors fait un rêve : l'image d'un dieu, semblable à Mercure, l'avertit qu'il est temps de s'éveiller et de lever l'ancre.

Dans un premier temps, on va explorer ce mot, avec des variations tout en restant collé à ce mot. Selon ce qu'on met avant ou après, les mots changent de couleur, de sens. Le sens des mots oscillent aisément dans la phrase, suivant l'adjectif par exemple placé devant ou derrière : redoutable ou douce fatigue, par exemple...

Vous allez tenter de passer par tous les sens qu'il peut prendre.

\*Plus d'information :

<http://www.implications-philosophiques.org/actualite/une/la-fatigue/>

---

La folie en écriture, ce serait de tenter d'employer tous les sens du mot, passé et à venir, avec toutes ces étymologies, l'utopie serait d'écrire avec toutes les couches sémantiques du mot, voire même phonétique.

Qu'est ce que le mot fatigue en tant que son ?

Interroger le mot, le faire parler. Le suivre partout où il veut aller. Ne pas exercer de contrôle dessus.

On essaie de ne pas faire une longue histoire...

Plutôt des petites histoires...

Des vignettes...

Comme Peter Handke dans son *Essai sur la fatigue*...

Handke, écrivain, traducteur, scénariste et réalisateur autrichien, auteur du scénario du film *Les Ailes du désir* de Wim Wenders et prix Nobel...

Extrait :

*La fatigue soudain saisit l'enfant au milieu des siens, puis c'est la fatigue mortelle des cours morts de l'université ; mais il y a des fatigues plus profondes, plus intérieures, séparatrices et*

*révélatrices à la fois. Cette fatigue-là creuse les êtres et leur donne aussi une présence nouvelle : c'est la clairvoyance de la fatigue. Elle peut rassembler pour un moment autour d'une entreprise commune – une batteuse –, mais il y a aussi les infatigables, les tueurs survivants de l'extermination, frais et dispos, et leurs guillerets descendants. La fatigue peut être tranquille mais la fatigue la plus grande naît peut-être à la vue de la cruauté toute simple, quotidienne. La fatigue donne forme au monde, elle aiguise la perception, elle établit une infranchissabilité réciproque entre les êtres, mais par là aussi une communication.*

Dans cet essai, Peter Handke se dédouble et se pose des questions tout le long du texte.

## 3 – Ainsi en sera-t-il au cœur de cet atelier...

Exemple :

« Jadis, je ne connaissais que des fatigues redoutables (...).

- Quand jadis ?

Dans l'enfance, au temps des prétendues écoles, oui, dans les années des (...) souffrances (...)

- Quelle souffrance ? »

et ainsi de suite...

La question vous aide à rebondir sur ce mot à mille facettes...

Car tous les mots ont mille visages, indémascables...

Tout dépend du contexte, de l'ambiance, de la bouche qui le prononce, de l'haleine même si le mot est alcoolisé ou pas...

Et si on tentait ce soir de démasquer le mot Fatigue ?

Pour qu'un mot apparaisse il faut tout un concours de circonstances. Je repense au mot – Guerre – dans la bouche de not'président... Nous sommes aujourd'hui, tous très fatigués... et voici venir le temps du couvre-feu et demain ? Demain existe-t-il encore ?

Chaque mot a une histoire un passé comme notre *Je* intime. Même inconsciemment, dès qu'on parle, le mot vibre, c'est toute son étymologie, toute son anamnèse qui agit à notre insu. Le mot fatigue est parcouru de nervures.

Donc tout ce que vous pouvez dire de la fatigue, sur la fatigue, pas de récit. Des vignettes...

Fouillez ce mot fatigue comme il vous fouille aussi, souvent...

Voyez tout ce qui vous arrive avec ce mot là...

Et si un autre mot vous tente, vous défie, à vous de jouer ! Mais je lui veux son étymologie en exergerue...

# *La Fatigue*

Fatigue, quand tu nous tiens, tout est au dessus de nos forces..C'est devenu ma seconde nature: je ne peux pas, je suis fatiguée.

Fatiguée de quoi?

La fatigue m'est tombée dessus il y a très longtemps, avant de naître et je m'en suis servie comme d'une excuse!

Une excuse ?

Je vous prie de bien vouloir m'excuser, je ne peux pas être présente ; je rêve, je réfléchis... J'étais pâle, blanche, et la maîtresse avait décrété que je devais me reposer. C'était devenu un ordre. J'avais mal à la tête et la chose imparable c'était de saigner du nez! Là il faut se reposer

Se reposer de quoi?

En fait, j'anticipais et avant que la fatigue n'arrive, j'allais me coucher. Ainsi j'étais dispensée de beaucoup de corvées.

Mon cousin Louis disait après une journée au champ: «je suis esquinaté, moulu, lassé». Ça c'était de la vraie fatigue, de celle qui donne droit au sommeil du juste.

Toi, ce n'était pas de la vraie fatigue?

C'était comme un manque d'élan ; je me cachais derrière elle et je ne savais plus passer devant ni quand réapparaître. Tiens la belle endormie se réveille ??

Je voulais revenir dans la danse mais je devais apprendre d'abord et je ne connaissais pas le code d'accès.

C'est compliqué une vie de fatiguée, c'est usant, déprimant ; y a plus de jus !

fafa titi guegue, comme des petits surnoms par flemme de dire le prénom en entier. Petit chose, pauvre petite fille.

As tu décidé de ne plus être fatiguée ?

C'est venu comme une force souterraine qui ne peut plus être contenue. J'en crevais. Alors je suis entrée dans la danse sans savoir comment faire. C'est tellement bon... Je danse et rien ne m'arrêtera.

Vraiment ?

Non bien sûr, il y a plein de gens qui me fatiguent à ne rien dire, à mentir... à dire des mots qui font peur alors que l'on a besoin de courage. Ils nous répriment, pire, nous cassent et tous les coups sont permis. Au lieu de me fatiguer, cela me met dans une colère!

Je m'écarte de leur chemin.

Je préfère les gens de peu qui gardent courage et coeur à l'ouvrage.

Christiane

## *La Présence*

Présence, quand tu es là, c'est différent. C'est un état d'être: je suis là..et je prends ma place.

Présence à quoi?

Avant ma naissance, j'étais déjà présente. J'étais attendue, désirée.

Je savais exprimer ma présence ...

Je suis présente à moi, à l'autre; je vis, je sens et ressens...

J'étais brune, jolie, attentive, curieuse. Je n'avais pas besoin d'être remarquée; je l'étais.

En fait, j'anticipais et j'arrivais toujours au bon moment, au bon endroit. Participer aux petites corvées m'amusaient. J'aimais faire partie des travaux à réaliser en groupe comme certaines corvées si drôles à plusieurs.

Pour toi, c'est quoi être présente?

C'est comme un élan de vie; je ne peux pas me cacher; je suis là, présente à la présence.

Je me tiens au dedans d'elle.

Je peux mener la danse, entraîner, donner le rythme.

C'est trop bien; cela donne la niaque!

Présence dit son nom d'un trait: pré sen ce... avant le sens à découvrir. La présence s'impose d'elle même. C'est une prestance.

Tu comptes être toujours présente?

Non, je sais que cela peut s'arrêter à chaque minute et c'est pourquoi, chaque minute est précieuse.

Vraiment ?

Oui bien sûr, chaque instant est inédit, alors autant le vivre, lui donner corps... L'incarner le respirer.

Seul le présent compte vraiment, c'est le cadeau du moment ; l'important est de s'ouvrir à l'imprévu, de s'en émerveiller. Si tu veux, est ce que tu veux apprendre avec moi ?

Christiane

## *Encéphalomyélite.*

J'ai toujours connu la sensation d'Extrême fatigue. Pour moi la fatigue ne peut être qu'extrême proche de l'agonie. Ma fatigue n'est pas une faiblesse. Je la considère comme une force. Je peux grâce à elle me reposer de tous les tourments de la vie. Elle me sauve de l'ennui. C'est un refuge, un cocon qui me préserve.

Exténuée d'avance devant un paquet de copies à corriger :... Il faut les mettre en pièces, et reconstruire le puzzle en brassant les unes et les autres. D'un seul coup tout est plus drôle ! Non non non ! je ne suis pas comme m'a mère le croit fatiguée de naissance. De longues années d'apprentissage m'ont permis d'arriver à cette forme de jouissance.

**Enfance** : Légère insuffisance dans le traitement des données scolaires. Elève qui n'en fait qu'à sa tête, s'endort en classe, disparaît dans un havre serein de béatitude. Fronce les sourcils et traîne les pieds.

Dring ! C'est la récréée ! Tous mes moteurs à propulsions sont en marche et s'activent pour trouver quelles facéties faire aujourd'hui.

**Adolescence** : indisposée - Lassitude : Attitude lacet, nœuds en boucle. Remèdes : purger les vannes. En se débarrassant de ceux qui gênent... Hérité, chromosomes... Tuer Père et Mère... symboliquement bien sûr, ou pas si sûre ?... afin de pouvoir se projeter... en avant ou en arrière ?

Me voilà, non plus fatiguée mais courant dans tout l'appartement à la recherche de ce fameux livre celui du encore plus fumeux psy-chose.

**Âge dit mure** : Harassée du trainage des convois d'ineptie, me voilà dans l'incapacité d'aller voter.

Faire son devoir de citoyenne, en votant pour le moins pire... Mais dans quelle « Planète des singes » vivons-nous ?... Inapte ! J'ai envie de le crier sur tout les toits. Travail inapte ! Pour toutes les tâches ingrates, routinière, quotidiennes, rébarbatives inapte ! Pour... Non, c'est pas la peine de dire, je suis inapte !!! Mon médecin me l'a dit : je fais maintenant partie des personnes fragiles. Ouf ! enfin ! on reconnaît enfin mon inaptitude à la vie réelle... Je suis atteinte d'encéphalomyélite. Seul hic, je ne suis pas certaine que cela soit remboursé par la sécu.

### **Bientôt la retraite :**

Ereintée, crevée, anéantie

Me voilà presque à l'apothéose de ma vie. Toute une vie pour en arriver là ! Avoir la paix ou presque. Il me faut quand même être réaliste. Il y aura toujours des emmerdeurs qui me fatigueront d'avance. Comment faire pour les éliminer ? Je vais consacrer le reste d'énergie, et j'en ai bien plus que je ne l'ai jamais dit à personne, parce que je vais récupérer toutes mes heures de somnolence, depuis le début de ma vie... ~~non~~ je ne rigole pas... sacré ~~ça~~ ~~en fait du~~ carburant !! pour me consacrer à cette tâche.

Julianna

## *Le temps de la séparation*

Je veille jusqu'à l'orée de la fatigue  
La fatigue est interdite aux enfants  
La fatigue est un précipice,  
Un miroir de l'abandon.  
Qu'y a-t-il derrière ?  
Qu'y a-t-il dans cette petite mort ?  
Dans ce cortège funèbre,  
Qui me révolte, qui me met en colère

La mort de qui ?

La mort de l'enfant qui trépigne  
Qui refuse de courir, dans les jardins,  
Les forêts, sur les trottoirs.  
Je me laissais tomber brusquement, soudainement.  
Et quand inévitablement le soir venait et que la fatigue  
Commençait à me gagner, je gesticulais, me débattais  
Au fond du couloir, tout au fond de mon lit et enfin  
Dans la nuit d'encre noire, la fatigue m'emmenait avec elle  
Clouant mes yeux.

A mon réveil de ce sommeil trop profond,  
Il fallait m'arracher de mes limbes et suivre ma mère affolée  
L'entendre crier et fatigué d'avance de cette journée  
Qui m'attendait.  
M'aimerait-elle encore jusqu'à ce soir ?

Jean-Yves